» Un jour de la première semaine de mai. — la date exacte n'est pas connue, — la glace a défoncé l'avant et les flancs de la *Senorine*, qui s'est engloutie en entraînant les soixante-deux personnes à bord.

» Peu après ce désastre, la goëlette anglaise *Consuelo* a passé à l'endroit où il s'était produit, et a recueilli des épaves en assez grand nombre pour permettre de déterminer avec certitude l'identité et le sort du navire manquant.

» Le *Consuelo* a pris à son bord un certain nombre de lits, malles, paniers, effets, etc., provenant du brick englouti.

» Ces quelques renseignements sont tous ceux qu'on a et qu'on aura jamais sur la perte de la *Senorine*. »

Les journaux de Saint-Malo donnent sur la *Senorine* les détails suivants :

« Le navire la *Senorine*, capitaine Vincent, parti de Saint-Malo le 1er mars pour Terre-Neuve, avec cinquante à soixante hommes, appartenant tous à notre pays, doit être considéré comme perdu corps et biens. Tous les autres navires sont arrivés depuis longtemps, même ceux qui avaient été retenus par les glaces; mais la *Senorine* et son équipage ont disparu, et depuis soixante-quinze jours on est sans nouvelles. On a fait d'inutiles recherches.

» Le pays malouin est dans la consternation. Les armateurs offrent une prime aux premiers arrivés.

» Le capitaine Vincent, marin intrépide, a-t-il forcé de toile? Le navire a-t-il été défoncé par les glaces? On ne sait, mais tout espoir est maintenant perdu.

» Le commandant de la *Senorine* était le fils d'un honorable libraire de Saint-Malo; il n'était point marié, mais beaucoup de ses matelots sont chefs de famille. »

Les pick-pockets. — Ainsi que tous les ans, à l'occasion du Grand-Prix, douze ou quinze détectives de Scotland-Yard sont arrivés à Paris, munis des photographies des principaux pick-pockets du Royaume-Uni.

Ils ont communiqué ces photographies à leurs collègues de la sûreté parisienne, et y ont ajouté les renseignements les plus complets sur les malfaiteurs qu'ils pourchassent. Ils savent que ces malfaiteurs seront au Grand-Prix pour travailler dans les poches des spectateurs.

Les pick-pockets anglais, nous parlons seulement de ceux qu'en argot de police parisienne, on appelle de *gros légumes*, — se moquent des agents et leur échappent avec une dextérité véritablement incroyable. On connaît leurs vrais noms, leurs vraies figures, on sait où ils seront à telle ou telle époque et on les manque invariablement.

Les deux plus célèbres, ceux qui ont fait pousser le plus de cheveux blancs aux chefs de la police anglaise, se nomment Léopold Saffys et Hugg Moons. Il y a plus de quinze ans qu'ils opèrent, et amais ils n'ont été pris. Ce sont, paraît-il, de véritables protées, prenant les aspects les plus divers pour exploiter les grands champs de courses, théâtres habituels de leurs exploits. Tantôt on les voit sous la forme d'un gros Anglais paisible, tantôt sous celle d'un Russe élégant et correct; ou bien encore sous les traits d'un rastaquouère maigre et brun à faire frémir, ou d'un Italien à figure de ténor. Ils parlent très purement toutes les langues de l'Europe, Moons surtout.

C'est ce dernier qui horripile le plus la police anglaise. Après toutes les grandes courses, en effet, le Kuehn de Septland-Yard est certain de recevoir une lettre à peu près ainsi conçue :

« Très honorable gentleman, je m'empresse de » vous faire savoir qu'à la réunion hippique d'au- » jourd'hui, j'ai volé tant de porte-monnaie, dont » le contenu formait un total de tant. Quant aux » bijoux, je les estime tant. Total de ce jour, tant. » Total général depuis mon entrée dans les af- » faires, tant.

» Veuillez agréer, très honorable gentleman, » l'assurance de mes meilleurs sentiments.

» MOONS. »

Ajoutons que Moons et Saffys ne travaillent pas ensemble. Suivant toutes probabilités, ils ne se connaissent même pas.

Ce qui est certain, c'est qu'ils étaient hier à Longchamps, en compagnie de leurs collègues, et qu'ils ont dû escamoter montres et porte-monnaie, au nez et à la barbe des agents qui boivent depuis quelques jours à leur prochaine capture. Et, ainsi que nous le disions en commençant, malgré toutes les précautions prises, cela recommencera l'année prochaine et les années suivantes, à moins qu'il ne surgisse un Cauler ou un Vidocq.

VARIÉTÉS

FŒDORA LA NHILISTE

Par A. de Lamothe

(Suite.)

— Mon frère? où est mon frère? lui demanda la barina.

— Il n'est pas encore rentré, petite sœur, petite colombe, vous savez bien qu'il ne rentre pas si tôt; veux-tu que mon frère aille le chercher à son cercle, ou bien Grégori, le valet de chambre ou quelque autre? Ne t'effraye pas ainsi. Oh! mais vois, tu es toute mouillée, tes pieds sont dans l'eau, laisse-moi les réchauffer, te déshabiller, veux-tu que j'éveille ma mère, ta karmélitsa, pour te veiller?

— Le plus pressé serait de la mettre au lit, et d'aller prévenir le docteur John Edward, le médecin de la grande duchesse, s'il n'est pas chez lui on le trouvera au club de la noblesse ou à l'hôtel du général Pankratief Grégori, dites à Vania d'atteler, de chercher le docteur et de le ramener vite, vite, commanda la Sibérienne.

En un instant tout l'hôtel fut sur pied; la nourrice accourut la première, portant sa fameuse bouteille de vin de bouleau, dont elle frictionna les jambes de sa bien-aimée, de sa Fœdorouchka, pendant que Paulovna chauffait son lit et que Nadiége aidait à la déshabiller.

Le docteur ne se fit pas attendre non plus, il avait quitté son wisth au club de la noblesse où, cependant, il avait pour partner le général des gendarmes et paraissait tout effrayé.

Quel excellent cœur que ce docteur et avec quelle attention inquiète, il compta les pulsations de l'artère! Chacun le regardait avec inquiétude, il posa sa main sur le front de la malade, il était brûlant, elle le regardait avec des yeux hagards.

— Rassurez-vous, Fœdora Mikailovna, lui dit-il, une potion calmante et ce ne sera rien; donnez-moi du papier pour écrire une ordonnance, mademoiselle Nadiége demeurez près de votre amie et surtout ne la faites pas parler.

Paulovna et la nourrice le suivirent dans la chambre voisine; alors quittant son air d'assurance :

— Soignez-la bien, dit-il, c'est une congestion cérébrale causée par le froid et l'humidité, le cerveau est pris, elle délire. Si elle demande son frère, dites-lui qu'il est rentré, mais je défends qu'il entre dans sa chambre et surtout empêchez-la de parler, ces sortes de congestions peuvent amener la folie temporaire, c'est grave, très grave; voici une potion qu'il faudra lui faire prendre toutes les heures jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Je passerai ici la nuit sur un fauteuil; s'il arrivait quelque accident, je serai là.

La nourrice lui baisa les mains en pleurant :

— Vous la sauverez, docteur, vous la sauverez, n'est-ce pas?

— Je l'espère, mais de deux jours il faut qu'elle ne voie personne, pas même son frère Maxime. Envoyez cette ordonnance chez Mianowsky, le pharmacien de la grande duchesse, dans la Milionnaïa, près du magasin Anglais, vous savez.

Ce fut Vania qui y courut.

Sir John fit prendre à la malade sa première cuillerée.

— Vous viendrez m'avertir pour la seconde, dit-il en se retirant avec Nadiége, défense absolue de faire parler la comtesse.

A la seconde cuillerée le narcotique commença à opérer, la fièvre tomba et le sommeil survint; sommeil peu réparateur, troublé par des cauchemars et des inquiétudes nerveuses qui désolaient la bonne nourrice.

Deux ou trois fois le docteur dut intervenir :

— Il est cependant tout le loisir désirable pour causer affaires avec Nadiége.

— Pendant les deux ou trois jours qui nous restent encore il est urgent, lui dit-il, de la séquestrer et de la faire passer pour folle. La supprimer serait facile et nous ôterait toute inquiétude sur une dénonciation de sa part, mais nous avons besoin de la fortune de Maxime, qui, à l'heure qu'il est, doit être mort et convenablement gelé. Nubius fait déménager et disparaître tout ce qui se trouvait dans la forge, il aura sans doute également pourvu à la sépulture du bel officier sous la glace, où on le retrouvera dans un mois à la débâcle; mais alors, que d'événements se seront passés!

Si les circonstances nous favorisent, comme tout porte à le croire, nous serons les maîtres, et l'empire des Tsars aura vécu. Tout dépend de Solovief. Crois-tu que nous puissions compter sur lui?

— Absolument, c'est l'assassin le plus froidement résolu que j'aie vu de ma vie et, sans me vanter, j'en ai vu beaucoup. Il a des armes excellentes et ne tirera qu'à bout portant. S'il manque son premier coup, il en tirera un second, puis un troisième et jusqu'à un sixième s'il le faut.

— Tu me rassures par ta confiance; du reste, après le succès de ton entreprise si bien menée pour nous procurer de l'argent, on ne peut que s'en rapporter à toi.

— Maxime, où est Maxime? s'écriait en ce moment Fœdora d'une voix étouffée par sa léthargie.

— Sous la glace j'espère, ricana Nadiége.

Au même instant un violent coup de marteau ébranla la porte, la Sibérienne courut à la fenêtre, des torches brillaient sur le quai éclairant un rassemblement tumultueux de soldats et de gens de la police, rapportant, sur une civière, le corps du malheureux jeune homme trouvé par hasard par un veilleur de nuit sur la neige à la pointe de l'île, frappé entre les épaules par un poignard dont la lame lui avait traversé le cœur. A la poignée de cette arme, demeurée dans la plaie, était fixé un papier sur lequel était écrit :

— Traître, condamné à mort pour avoir refusé d'obéir aux ordres du comité central.

— Par l'enfer, gronda le docteur, voilà encore une sottise à réparer, il aurait été si facile de cacher aussitôt le cadavre sous la neige.

— Le bruit du coup de revolver, tiré par Maxime en tombant, aura effrayé l'exécuteur, répondit la Sibérienne; encore une scène de haute tragédie à jouer, cela devient fatigant.

— Attendons au moins, reprit sir John, qu'on vienne nous réclamer et tâchons que Strella ne sache pas ce qui se passe.

Mais déjà il était trop tard. Aux cris poussés par les domestiques à la vue de leur maître assassiné, Paulovna et sa mère, oubliant les instructions qui leur avaient été données, avaient quitté le lit de la malade pour courir à la porte du salon, s'ouvrant sur l'escalier par lequel les porteurs montaient à sa chambre le cadavre du jeune homme.

— Les idiots, fit l'Anglais en se levant, il est impossible qu'ils ne l'éveillent pas entièrement, allons tu la garderas, moi je vais constater...

— Où donc est-elle? interrompit Nadiége, je ne la vois pas, tout est perdu.

Et tous deux s'élancèrent vers la porte ouverte.

Au même instant un cri terrible, une sorte de rugissement de douleur furieuse, retentit sur le palier de l'escalier, où une femme les cheveux épars, écartant avec une vigueur inattendue serviteurs et soldats, se précipitait en poussant des hurlements sur le cadavre sanglant de Maxime.

Il ne fallut pas moins que les efforts réunis de plusieurs personnes pour arracher la pauvre folle qui s'attachait de toutes ses forces au corps inanimé de son frère.

— C'est moi qui l'ai assassiné, répétait-elle en se tordant les mains, en s'arrachant les cheveux, laissez-moi mourir, tuez-moi, je suis une infâme.

Soldats et policiers la repoussaient doucement et tâchaient de l'éloigner.

— Tuez-moi donc, rugissait-elle en les déchirant de ses ongles, tuez-moi, ou vous êtes des traîtres, je suis Nihiliste, membre du Comité secret, je m'appelle Strella, mort à l'Empereur! vive Nihil!

— Pauvre barina, murmuraient les soldats, son malheur lui a fait perdre la raison.

On l'emporta pantelante.

A cette crise terrible succéda un long évanouissement.

— Elle a pour quelques jours de folie, dit le docteur à Nadiége.

— Ne crains-tu pas qu'elle en meure, demanda celle-ci qui ne pensait qu'aux dix millions.

— Ma seule frayeur est qu'elle ne recouvre pas la raison, murmura le docteur.

— Dans ce cas, mieux vaudrait en être débarrassés tout de suite, fit sèchement l'ex-institutrice.

— Essayons toujours de la guérir, cette cure en vaut la peine.

Pendant ce temps Paulovna et la nourrice entouraient la malade de leurs soins, et agenouillées devant l'image sainte que la caméniste était allée chercher dans sa chambre pour la poser sur le lit, priaient avec ferveur.

Sur le matin le docteur, après s'être assuré que Fœdora reposait plus calme, sortit en promettant de revenir dans une heure. Nadiége dut, elle aussi, s'absenter; il y avait tant à faire.

Ils venaient à peine de quitter l'appartement que la malade, ouvrant les yeux, appela sa nourrice.

— Je te croyais endormie, fille de mon cœur, comment te trouves-tu?

— J'attendais qu'ils n'y fussent plus, dit-elle; ma bonne nourrice, veux-tu me rendre la santé?

— Ah! mère de Dieu, si je le veux, je donnerais ma vie pour toi.

— Eh bien! promets-moi de faire ce que je te demanderai.

— Je te le promets, si...

— Rien que porter toi-même une lettre à la poste et sans que personne le sache.

— Oui, oui, je porterai tout ce que tu voudras.

— A la grande poste.

— J'irai à la grande poste.

— Jure-le moi sur les saintes images.

— Je te le jure.

— Merci, petite mère, dis à ta fille de m'apporter ce qu'il faut pour écrire.

— Tu ne peux pas, cela te fatiguera.

— Aimes-tu mieux que je meure?

La nourrice se soumit, et, soutenue par ses gardes si dévouées, la comtesse écrivit non pas une, mais deux lettres.

La première était adressée au général des gendarmes, la seconde au grand maître de police.

— Aujourd'hui même, tu les remettras au bureau avant l'heure où ces fonctionnaires donnent audience, c'est très important et si tu ne le faisais pas tu commettrais un grand péché.

— Je te l'ai promis, répondit la nourrice, je le ferai.

Il y avait dans ces paroles plus de résignation que de confiance. La comtesse qui connaissait sa nourrice, reprit :

— Pendant que tu priais pour moi, j'ai eu une vision : « Saint Nicolas, patron de la Russie et saint Alexandre me sont apparus, ils avaient le visage sombre et irrité; j'ai eu peur, alors saint Alexandre m'a dit : « Si tu nous obéis, ne crains rien et tu seras guérie, mais si tu n'accomplis pas nos ordres, tu mourras. Un assassin s'arme en ce moment pour tuer l'Empereur, d'ici à deux jours le crime doit être commis, passé ce temps il n'y aura plus de danger, avertis donc Drentheln et Zoureff de veiller avec soin pendant ces deux jours, et de faire garder secrètement tous les lieux par lesquels passera Sa Majesté. C'est Dieu qui te l'ordonne par notre voix. »

— Quand commencent ces deux jours? demanda la nourrice tremblante.

— Demain. Va donc aujourd'hui même à la poste avant midi, mais sur ta vie, ne parle à personne de la mission que je te confie; en rentrant, si tu trouves quelqu'un près de mon lit, dis-moi seulement : « Je t'apporte du vin de bouleau », cela voudra dire : « J'ai obéi. »

CHAPITRE XIII

Le 14 Avril

La double nouvelle de l'assassinat mystérieux du comte Maxime et de la folie causée chez sa sœur par un événement aussi funeste qu'inattendu, causa non-seulement dans la société mais aussi dans le peuple de Pétersbourg, une immense émotion. Le papier trouvé avec le poignard planté entre les deux épaules de la victime ne pouvait laisser de doute sinon sur les auteurs du crime, au moins sur le parti auquel ils appartenaient.

Nobles et bourgeois, fonctionnaires civils et militaires s'empressèrent de s'inscrire au quai Anglais, où un chambellan de la cour vint en grand uniforme, au nom de Sa Majesté, prendre des nouvelles de la malade et exprimer à Nadiége, sa garde-malade, les sympathiques regrets de l'Empereur et de l'Impératrice.

Au service funèbre du jeune officier, mort victime de son devoir, la multitude était immense; les grands ducs, les officiers de la couronne, des députations de tous les régiments, remplissaient la vaste nef de Saint-Isaac et accompagnèrent le convoi, escorté par des troupes de toutes armes.

Pendant ce temps la police faisait d'actives recherches et fouillait scrupuleusement les maisons voisines du lieu où avait été commis l'assassinat.

Malheureusement il avait beaucoup neigé pendant la nuit et toutes traces de pas avaient disparu; on en retrouva cependant sous un arceau de la vieille fonderie, et la présence d'un poêle encore chaud dans la salle des délibérations éveilla les soupçons; mais les agents établis en observation dès le lendemain du meurtre, ne virent personne rôder dans les environs, et les résultats de l'embuscade tout aussi bien que de l'interrogatoire auquel furent soumis les gens de service du comte demeurèrent absolument nuls.

(*A suivre*).

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Chez le duc de Bisaccia

Paris, 10 juin.

Pendant toute la nuit dernière, l'hôtel Bisaccia était en fête. Le duc et la duchesse, née princesse de Ligne, recevaient dans leur magnifique demeure, entourés de l'élite de l'aristocratie française, M. le comte et Mme la comtesse de Paris, accompagnés de leur ravissante fille, la princesse Amélie, et les princes de la maison de France, LL. AA. RR. le duc de Nemours, le duc et la duchesse de Montpensier, le prince et la princesse de Joinville, le duc et la duchesse de Chartres, le duc et la duchesse d'Alençon.

Citons, parmi la très nombreuse assistance, le duc et la duchesse de la Trémoille, la duchesse d'Uzès, les La Rochefoucauld, les de Broglie, les Maillé, les de Gramont, les Fitz-James, les Montesquiou, les de Gontaut, la duchesse de Luynes, le duc de Biacas, le duc et la duchesse de Reggio, le duc et la duchesse Decazes, le duc et la duchesse de Castries, le duc et la duchesse de Valombrose, la princesse de Ligne, le marquis et la marquise de la Ferronnays, le comte et la comtesse de la Roche-Aymon, le marquis et la marquise de Beauvoir, etc.

Dans le premier quadrille figuraient le comte de Paris dansant avec la duchesse de Bisaccia et la comtesse de Paris dansant avec le duc de Bisaccia.

On a beaucoup admiré la distinction exquise, l'affabilité charmante et le grand air de Mme la comtesse de Paris et des princesses de la famille royale.

Le préfet André de Trémontels

Paris 10 juin.

M. André de Trémontels, préfet de la Corse, a été reçu dimanche par le ministre de l'intérieur, et hier soir par M. le président du conseil. Le préfet de la Corse est parti hier soir de Paris pour rejoindre son poste.

Les comités impérialistes

Paris, 10 juin.

M. Paul de Cassagnac, dans une lettre adressée aux présidents des comités impérialistes du département de la Seine, donne sa démission de président de ces comités.

Vous m'aviez donné mandat, dit-il, de travailler à une œuvre de salut pour nous tous, à la délivrance matérielle et morale du prince Victor Napoléon. Cette œuvre est un fait accompli, grâce à l'énergie, à la droiture du jeune prince et aux sages conseils de ceux qui l'entourent. Vous me renouvellerez, si vous voulez, ce mandat; mais je vous convoque pour le 21 juin pour dire dans quel ordre d'idées vous voulez le renouveler.

Une nouvelle interpellation

Paris, 10 juin.

Le *Cri du Peuple* annonce aujourd'hui que le jugement de Lyon qui a frappé son collaborateur, Charles Fouillaud, va faire l'objet d'une interpellation à la Chambre.

Le monument de Gambetta

Paris, 10 juin.

Le jury chargé de juger le concours pour le monument de Gambetta s'est réuni hier à l'Ecole des beaux-arts.

Après une étude des divers emplacements proposés, il a décidé qu'on recommanderait aux auteurs des six projets admis au concours définitif l'emplacement occupé actuellement par le square de la place du Carrousel, en face de l'arc de triomphe qui orne cette place.

Les amis de Gambetta ne se contentent plus de lui élever un monument, ils se disposent encore à faire une nouvelle tentative auprès de son père pour l'amener à consentir au transport du corps de son fils à Paris. Ils espèrent y réussir en faisant valoir que la municipalité de Nice ne tient pas l'engagement qu'elle avait pris d'élever au défunt un monument funéraire sur la plate-forme supérieure du cimetière. L'impression produite sur M. Gambetta père, par l'éclat officiel des fêtes de Cahors, le déterminerait à laisser inhumer définitivement à Paris les restes de son fils. C'est, du moins, ce qu'on affirme dans le monde opportuniste.

M. Saint-Genest quitte le « Figaro »

Paris, 10 juin.

L'*Evénement* annonce, ce matin, que M. Saint-Genest quitte le *Figaro*. Le journal de la rue Drouot n'aurait pas accepté les conditions de l'écrivain, qui demandait la publication de deux de ces articles par semaine.

Académie des sciences

Paris, 10 juin.

Hier, l'Académie des sciences a nommé un second second secrétaire perpétuel, en remplacement de M. J.-B. Dumas, décédé.

M. Jamin, membre de la section de physique, a été élu par 39 voix contre 12 données à M. Vulpian, membre de la section de médecine et chirurgie.

Le prince d'Orange

Paris, 10 juin.

Le *Vollaire* reçoit de son correspondant particulier de La Haye les détails suivants, au sujet de la maladie du prince Alexandre :

« Depuis le 6 juin, le journal officiel de la Hollande contient chaque jour un bulletin sur la maladie du prince, signé par les médecins : H.-J. Vinkhuyzen et G.-J. Van Wiseringhen Borski.

» Malgré ces bulletins et les informations particulières de tous les grands journaux des Pays-Bas, l'*Amsterdamsche courant* assure que le prince est déjà mort depuis le 5 et qu'on attend seulement à La Haye un ordre supérieur pour en publier la nouvelle.

» Il faut rappeler que, lors de la mort de la reine Sophie, mère du prince, les mêmes bruits ont couru.

» Le roi, comme on sait, se trouve en ce moment à Carlsbad, où il suit un traitement spécial pour la maladie des reins dont il est atteint et dont il souffre beaucoup.

» D'après les nouvelles officielles, il aurait exprimé le désir de se rendre à la Haye; mais, sur les ordres de ses médecins, il est resté à Carlsbad. »

Une expulsion

Berlin, 10 juin.

L'ordre donné à un Français bien connu, M. Denis, de quitter l'Allemagne sans délai, a produit dans les cercles politiques et dans la presse une certaine émotion.

M. Denis est un ami de M. Boetzel, le correspondant berlinois de la *France*, qui avait été expulsé, il y a quelques semaines, pour s'être attaqué à des Allemands illustres. On croit que l'expulsion de M. Denis est due à des raisons semblables.

Mort de l'amiral Larrieu

Paris, 10 juin.

Le vice-amiral Larrieu est mort avant-hier soir, à Paris, où il habitait le n° 11 bis de la rue Jean-Goujon. Il allait atteindre, le 5 juillet prochain, sa soixante-quinzième année.

L'amiral Larrieu a fait longtemps partie des conseils d'amirauté et des travaux de la marine, jusqu'en 1874, époque de son passage dans le cadre de réserve.

Les obsèques auront lieu demain, à midi, en l'église Saint-Pierre, de Chaillot.

Accident sur le lac de Constance

Constance, 9 juin

Un accident qui n'a pas eu de suites graves est arrivé samedi matin, sur le lac de Constance, où on procédait au lancement du vapeur *Habsburg*.

L'estrade sur laquelle se trouvaient la princesse de Tour et Taxis, qui avait baptisé le navire, et une quarantaine de dames de la haute société, s'est effondrée.

Les nobles invitées ont été précipitées dans l'eau, mais elles en ont heureusement été retirées. Quelques contusions, mais aucune blessure grave.

Accident sur la Tamise

Londres, 9 juin.

Un accident déplorable a eu lieu hier, à bord d'un bateau mouche, faisant le service sur la Tamise, entre le quartier d'Old-Battersea, et le jardin botanique de Kew. Au moment où le bateau allait passer sous le pont de Battersea, la cheminée qui n'avait pas été baissée assez promptement, se heurta à la voûte et fut renversée au milieu des excursionnistes qui encombraient le navire. Deux jeunes dames ont été grièvement blessées et durent être transportées à l'hôpital.

Un meurtre en Corse

Bastia, 9 juin.

Le garde-champêtre de Silvareccio, Morucchini (Jean-Jérôme), lundi dernier, a tué d'un coup de fusil le nommé Miliani (Augustin), de la même commune.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et PAR FIL SPÉCIAL)

Conseil des ministres

Paris, 10 juin.

Le conseil des ministres s'est réuni sous la présidence de M. Grévy. Il a annulé le vœu du conseil municipal relatif à l'amnistie pour les condamnés politiques. Il s'est occupé ensuite de la question des dispenses qui viendra en discussion aujourd'hui devant la Chambre.

M. Ferry, M. Tirard et M. Hérisson sont entendus à l'heure actuelle par la commission des sucres. Ils soutiennent l'impôt sur la betterave.

Les agriculteurs du Nord chez M. Ferry

Paris, 10 juin.

M. Ferry a reçu dans la matinée une délégation de la Société des Agriculteurs du Nord qui lui ont réclamé, avant toute autre mesure, l'établissement de la surtaxe de sept francs non remboursable sur les sucres raffinés.

Mais la délégation trouve ruineux pour la moitié des fabricants français la prise en charge sur la betterave telle qu'elle a été fixée par la commission à la Chambre et en demande l'ajournement pour un examen complémentaire de la question.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Séance du 10 juin 1884.

Présidence de M. SPULLER

L'ordre du jour appelle la reprise de la discussion de la loi sur le recrutement.

Un amendement portant que nul n'est dispensé du service en temps de guerre à raison de ses fonctions, est adopté.

L'article 19 relatif aux ajournements est renvoyé à la commission comme étant trop obscur.

Est également renvoyé à la commission un autre amendement tendant à abaisser la taille réglementaire à 1 m. 54.

L'article 10 porte que l'instruction militaire sera donnée dans les écoles polytechnique et forestière.

Un amendement de M. Lenieut en demande l'extension à toutes les écoles supérieures de l'Etat.

M. Spuller propose de voter d'abord sur l'amendement Durand qui restreint cette mesure à la seule école normale supérieure, en exigeant une année de service des licenciés et agrégés des diverses facultés. (Vives protestations.)

Le rapporteur explique le règlement.

La priorité est accordée à l'amendement de M. Lenieut.

La séance continue.

Ne perdez pas d'espoir; écoutez mes paroles de joie. — *Roubaix, le 16 mai 1884.* — Monsieur. Le sieur Dufour, de Wattrelos, souffrait tous les jours d'une maladie qu'il voyait empirer à chaque instant sans espoir de guérison. Il ne pouvait prendre qu'avec grande peine quelque peu de nourriture et souvent même il la vomissait. Après avoir essayé de tous les médicaments et ayant lu une de vos petites brochures, il se décida à prendre de la Tisane Américaine des Shakers et des Pilules des Shakers. Au bout de huit jours il a éprouvé un tel soulagement qu'il pouvait manger ce qu'il voulait sans ressentir aucune douleur. Son estomac était complètement délabré par suite d'un diabète azoturique qu'il portait depuis longtemps et que l'examen de ses urines m'a fait reconnaître. Il me charge de vous témoigner sa reconnaissance bien sincère. Agréez, Monsieur, mes salutations empressées, V. Couvreur, pharmacien, rue Neuve, 20, Roubaix. (Prix, 4 fr. 50 la bouteille). Lisez la brochure explicative qui est distribuée gratuitement dans toutes les bonnes pharmacies ou au dépôt, pharmacie Couvreur, à Roubaix. — Dépôt principal, pharmacie Fanyau, Lille. 20785

AVIS IMPORTANT

La Lotion Régénératrice du Dr Saïdi n'est pas une teinture; elle n'a pas d'action sur la couleur naturelle des cheveux. Son grand succès vient de ce qu'elle arrête immédiatement la chute des cheveux, enlève les pellicules, et des chevelures les plus maigres fait des chevelures abondantes et soyeuses. Le prix des flacons 1 fr. 75 et 3 fr. la met à la portée de tous.

Dépôt à Roubaix chez M. DEUX, médecin-pharmacien. 11j,16jt,20a,24s.—20736

COMMERCE

Avis intéressants pour le commerce de Roubaix. — MM. R.-D. Warburg et Cie. 22, rue Richer. — J. Ader et Cie, 22, rue de Paradis. — Hermann et fils, 21, rue de l'Echiquier. — Kastor, 12, rue Grange-Batelière, ont des ordres ou des acheteurs en tissus.

BOURSE COMMERCIALE DE PARIS

du mardi 10 juin 1884

Huile de colza. — Tendance soutenue

	Cours préméd.	Cours du jour.
Courant	67 25	67 50
Juillet	68 25	68 25
Juillet-août	68 75	69 —
4 derniers	70 75	71 —

Huile de lin

Courant	51 —	51 —
Juillet	51 25	51 25
Juillet-août	52 —	52 —
4 derniers	53 50	53 75

Spiritueux. — Tendance calme.

Courant	46 —	46 —
Juillet	46 50	46 25
Juillet-août	46 50	46 50
4 derniers	46 75	46 75

Stocks : 16,275.

Farines. — 9 marques. — Tendance baisse.

Courant	48 20	47 75
Juillet	49 —	48 50
Juillet-août	49 30	48 75
4 derniers	50 40	49 90
Marque Corbeil	53 —	53 —

Circulation : 3,700.

Blés. — Tendance faible.

Courant	23 50	23 30
Juillet	23 75	23 60
Juillet-août	23 75	23 75
4 derniers	24 40	24 25

Seigles. — Tendance calme.

Courant	16 25	16 25
Juillet	16 50	16 50
Juillet-août	16 50	16 50
4 derniers	17 —	17 —

Temps : Variable.

MARCHÉS DE PARIS

PARIS, 9 juin.

Colza. — Les affaires sont calmes et nous ne constatons que très peu de changement dans les prix.

Le courant du mois, demandé à 67 fr., est tenu à 67 25.

Juillet vaut de 68 à 68 25.

Juillet-août ont vendeurs à 69 fr., avec quelques acheteurs à 68 50.

Les 4 derniers mois sont cotés sans affaires de 70 50 à 70 75.

Les 4 premiers mois sont nominaux de 71 50 à 72 50.

Cote établie à 12 h. 1/2 :

Disponible	67 ..	67 ..	Juillet-août	68 50	69 ..
Juin	67 ..	67 25	4 derniers	70 50	70 75
Juillet	68 ..	68 25	4 premiers	71 50	72 50

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 2 0/0).

Lins. — Prix faiblement tenus; sans affaires.

Disponible	51 ..	50 75	Juillet-août	52 25	51 75
Juin	51 ..	50 75	4 derniers	53 75	53 25
Juillet	51 50	51 ..	4 premiers	54 50	54 25

(Les 100 kil. nets, fûts compris, esc. 1 0/0).

Pétroles.—Cours aux 100 kilos.— Disp 50 .. à 51 . — Livrable 50 .. à 51 .. — Essence de 700 à 710°, disp. 53 .. à 54.. — Idem livrable, 53 .. à 54 .. — On cote au détail, à l'hect. : Pétrole raffiné, disponible 40 .. à .. Livrable, 40 .. à ...

Lucifine prise à Paris ou à Rouen

Disponible	41 ..	.. ..
Livrable	41 ..	.. ..
Essence lavée disponible	38 ..	.. ..
» livrable	38 ..	.. ..

Marché de la Villette du 9 juin.

Espèces	Amen.	Vend.	Prix au kilo 1re q.	2e q.	3e q.	Prix extr.
Bœufs	2273	2258	1 72	1 58	1 30	1 20 à 1 76
Vaches	740	626	1 64	1 40	1 26	1 08 1 68
Taureaux	202	185	1 50	1 40	1 26	1 10 1 54
Veaux	1198	937	2 16	1 96	1 66	1 46 2 36
Moutons	21461	18261	2 06	1 86	1 70	1 60 2 10
Porcs	2256	2259	1 40	1 36	1 30	1 24 1 44

MARCHÉS DE LILLE

10 juin	HUILES l'hectolitre Cours du jr	C. pr.	GRAINES l'hectolitre		TOURT les 100 kil	
Colza		68 ..	26 ..		20 ..	20 50
Epurée		74 ..				
Œillette b g.			26 ..	29 ..	18 ..	
Lin de pays		53 50	20 ..	23 ..	24 75	25 ..
Lin étranger		51 ..	49	22 ..	22 50	23 50
Chanvre			15 ..	17 ..	17 .	..
Cameline			16 ..	18	17 ..	18 ..

Marché de Bergues du 9 juin.

Blé froment	18 45	Cameline	.. ..
Blé nouveau	..	Pommes de terre	4 42
Blé roux	17 33	Fromage vieux	95 14
Blé 1re qualité	19 45	Beurre, le kil., 1re q.	3 30
Blé 3e —	17 54	— 2e q.	3 01
Seigle	.. ..	— 3e q.	2 80
Orge	.. ..	Beurre en pièce, le k.	3 ..
Avoine	16 06	Œufs, le 109	8 68
Fèves	17 05	Lin, le kilog et demi.	
Haricots	26 66	1re catégorie	1 50 1 65
Pois jaunes	.. ..	2e —	.. ..
Pois bleus	.. ..	3e —	.. ..
Œillette	.. ..	4e —	.. ..

Marché aux bestiaux de Bergues du 9 juin

	Poids moyen	Prix moyen
37 Vaches	556 kil.	1 80
... Bœufs	..	..
70 Veaux	100 »	1 85
12 Moutons	56 »	1 90
229 Porcs	130 »	.88

Du 2 au 9 juin il est entré à l'abattoir de Bergues 60 têtes de bétail savoir :

5 bœufs du poids de	3,116	kilogr.
6 vaches »	3,419	»
» agneau »	.....	»
24 veaux »	2,752	»
20 moutons »	3,382	»
13 porcs »	1.665	»
Viande dépecée introduite pendant la journée du 9 juin	1,607	»
Total	15.978	kilogr.

Marché d'Orchies du 9 juin.

Blé bl. 1re qté.	19 50 à	.. ..	Pois	13 50 à	16 .
— 2e —	18 25	.. ..	Escourgeon	.. ..	.. ..
— 3e —	17 .	.. ..	Orge	.. ..	.. ..
Blé de sem.	.. ..	.. ..	GRAINES GRASSES		
Blé roux	13 50	16 75	Colza	20 ..	21 ..
Seigle	12 50	13 .	Graine de lin	.. ..	.. ..
Avoine	7 .	9 50	Cameline	13 50	15 50
Fèves	15 .	16 .	Chènevis	.. ..	.. ..

Mercuriale du marché d'Arras du 7 juin.

h. v.		p. moyen	p. et d. prix.
1048	Blé froment	19 ..	19 75 à 18 50
1048	Blé de fermage	17 91	18 25 à 17 25
1048	Blé méteil	15 79	17 .. à 14 ..
....	Blé de semences	.. ..	.. .. à .. ..
135	Seigle	12 29	13 40 à 9 ..
1796	Escourgeons	14 01	15 25 à 10 25
1537	Avoines	8 23	10 .. à 8 ..
..	Avoines semences	.. ..	.. .. à .. ..
6612			
	GRAINES OLÉAGINEUSES ET AUTRES		
580	Œillettes	25 87	27 50 à 25 ..
29	Colza	19 50	19 50 à 19 50
58	Lin	19 50	20 50 à 18 50
7	Cameline	16 .	16 .. à 16 ..
40	Pommes de terre	3 98	5 50 à 3 ..
122	Fèves	13 52	14 .. à 13 ..
..	Haricots	.. ..	.. .. à .. ..
	Bizailles	.. ..	.. .. à .. ..
..	Chenevis	.. ..	.. .. à .